

GUY MUNHOWEN

Au nom de la loi



Non, non, Guy Munhowen ne vend rien d'illicite. Et cette plante à côté de lui ne fera planer personne - faute de contenir suffisamment de THC ...
(photo: Christian Mosar)

Guy Munhowen est une de ces figures typiques du quartier de la gare. Derrière le propriétaire du seul "head-shop" du pays avec ses pipes à eau et autres ustensiles, se cache un personnage iconoclaste et original.

Top Chrono. Guy Munhowen est un homme pressé. Et tout ce qu'il y a de plus relax. Il faut le voir assis sur une chaise à la terrasse d'un café, buvant sa bière par traits secs et déterminés, saluant un passant tout en continuant à discuter avec la personne d'en face et celle d'à côté. Tout cela entrecoupé de rires francs. C'est la pointe d'une blague que l'on vient de lui raconter il y a cinq minutes qui refait surface. Le portable sonne, c'est sa femme: "J'arrive dans dix minutes". Elles vont durer un peu plus. En vingt minutes, il résume sa journée, fait un petit détour sur quelques articles des codes pénal et civil qui lui tiennent particulièrement à coeur et donne son avis sur l'actualité du moment. Quelques vannes en guise de pause. Et on continue.

Rewind. Guy Munhowen vient de fêter ses quarante ans. Mais il a déjà un vécu, tout en zigzags, tout comme son débit rapide. Il naît dans une grande famille, pas n'importe laquelle, comme son nom l'indique. Les camions de distribution d'alcool portent son nom. Celui de son arrière-grand-père qui fonda l'entreprise au début du vingtième siècle. Ces anciens Hollandais avaient le sens du commerce dans le sang. Il l'a hérité. Pendant huit ans, il participe à l'entreprise familiale, son premier job. Sa fonction? "Homme à tout faire". Il fait d'ailleurs plus. Il a beau être le neveu de son oncle, le PDG, il commence à lier des amitiés. Mais auprès du personnel, au début méfiant envers ce jeune gosse de riche, futur héritier. Au fil du temps, la nature de Guy - franche, directe et rigolarde - séduit. "J'étais devenu leur

conseiller en droit du travail", rigole-t-il. Et cela devient concret, lorsqu'il pousse les employés à élire leur délégué du personnel. "Mon oncle n'a pas trouvé cela très amusant". Contrairement à Guy, qui en rit toujours. On peut naître dans une classe sociale, mais on peut en choisir une autre. Forward. A la longue, ce grand écart n'est pas gérable. Guy démissionne et intègre une banque. C'est reparti pour huit ans. Il y gère des fonds. Cela peut étonner, mais cette expérience ne lui a laissé aucun goût amer. Il fallait bien arrêter un jour. "Je ramenaï mon travail à la maison, j'avais des chiffres plein la tête". Cela devient insupportable pour ce speedé qui a tant besoin de repos et qui ne vit pas pour le travail.

Militant

Pause. En 1993, Guy l'employé de banque décide de fréquenter les meetings électoraux lors des élections communales de la capitale. La politique l'a toujours intéressé: "J'ai lu mon premier livre politique à 13 ans". Il va voir ce que le LSAP et sa tête de liste Robert Goebbels ont à proposer. Cela se passe à Bonnevoie, son quartier. Il tacle le ministre des transports à sa manière. "Vous dites que vous voulez vous engager en faveur des citoyens de la capitale et du quartier de Bonnevoie, mais vous êtes incapable, en tant que ministre, de faire respecter la réglementation sur les vols de nuit". Deuxième round au sujet du Musée d'art moderne, alors en projet. Goebbels est égal à lui-même et estime que les opposants au projet constituent une "quantité négligeable". La salle est scanda-

lisée. Goebbels déclare ensuite qu'en politique, il est plus facile de critiquer que de s'engager. Guy reviendra. Mais il fera avant un petit détour par le DP. "On se serait cru chez Namur. Lydie Polfer a parlé trois quart d'heure. Ensuite Colette Flesch. Que du blabla, pas un mot de politique". Pourtant, Guy se définit comme un libéral. De gauche, mais libéral quand même. Même si le terme de socialisme libertaire ne lui déplaît pas non plus. De toute façon, Guy n'est pas un théoricien. En bon autodidacte, il a préféré se donner ses propres principes. Bref. Retour au LSAP. René Kollwelter l'accoste et lui propose d'adhérer. Guy accepte.

Voilà un nouveau chapitre, un premier engagement sérieux. Il attend un peu avant de militer au sein des Jeunesses socialistes. Tout commence avec un tract prônant une autre politique en matière de drogues. Moins d'hypocrisie s'il vous plaît. Les socialistes sont alors au gouvernement et la direction du parti n'apprécie pas. Guy a trouvé son combat. Il milite alors intensément aux JSL. Au congrès de 1996, il en devient le président national. En passant, il va aussi prêter main forte aux mouvements lycéens de 1995 et 1996. Il ne va pourtant plus à l'école depuis longtemps. Qu'importe. Il ne voit pas pourquoi il ne s'engagerait pas pour une cause qui lui tient à coeur.

"Mr. Legalize"

Forward. Son engagement principal reste celui de la légalisation des drogues. "Cette légalisation comprend un encadrement strictement réglementé", explique-t-il. Il mène ce combat tant et si bien qu'il va en faire son nouveau gagne-pain. Non, il ne devient pas dealer. Mais après huit années passées à la banque, il décide de se jeter à l'eau. L'amoureux de la liberté devient indépendant. Il ouvre un commerce dans le quartier de la gare et expose dans les vitrines ses produits: pipes à eau, narguilés, feuilles à rouler. "Alles fir ze dämpfen", comme l'annonçait la pub dans le Feiertrop. Mais aucun article vendu n'est illégal. La provoc est parfaite. Une sorte de gifle gantée à l'Etat. Le défi est lancé. L'Etat répond. Rapidement. Trop rapidement. Cela ne dure pas trois jours que la police vient fermer son local avec un procès à la clé. Les médias se ruent sur l'affaire. Guy ne dort pas pendant des semaines, mais sait qu'il va gagner. Pourquoi perdrait-il d'ailleurs? Le président du tribunal, Prosper Klein, lui lancera: "Mais Monsieur Munhowen, vous admettez tout de même que l'on peut consommer des drogues avec vos produits!". Il attendait celle-là. Guy répond du tac-o-tac, à sa manière:

"Vous pouvez en faire ce que vous voulez, même les accrocher au mur!". Le juge remise ses lunettes et lâche un "en effet" désabusé. Guy gagne son procès contre l'hypocrisie d'Etat. Le droit lui a donné raison. Play. Car le droit, c'est son dada. Les apparences peuvent être trompeuses, mais c'est un légaliste forcené. C'est par respect pour l'Etat de droit qu'il provoque les autorités. Elles n'ont qu'à faire correctement leur travail. Tout comme la police, qu'il respecte, mais qu'il n'hésite pas à rappeler à l'ordre. Le vendeur de pipes à eau lâche des phrases qui peuvent étonner son auditoire: "La police exerce une fonction essentielle dans le respect de l'Etat de droit". Par contre, il se montre intransigeant avec elle si elle empiète sur sa liberté et celles des autres. Des détails peuvent suffire. Comme lorsqu'il rappelle à l'ordre un agent de police qui s'est permis de le menacer. "Je suis un extrémiste de la démocratie. C'est une plante très fragile qu'il faut protéger. Ce qui m'importe le plus, c'est le principe de la liberté individuelle." Et de réciter l'article 4 de la Convention des droits de l'Homme de 1789.

Commerce éthicable

Son commerce est plus qu'une activité économique, c'est une entreprise pédagogique. Au moins là, il est en contact avec celles et ceux qui consomment. Guy ne fait pas l'éloge des drogues, au contraire. Mais elles existent et il faut faire avec. "Ces 30 années de politique répressive n'ont rien apporté". Et ça l'énerve. Un homme politique se refuse à se faire à l'idée de légaliser est un "Brachkapp" ou "Päifekapp". Au choix. D'ailleurs, la politique, il en est revenu. Cela fait six ans qu'il ne cotise plus au LSAP. Il n'exclut pas de se réinvestir, mais plus dans un parti. Cet optimiste de nature a perdu toute foi dans la classe politique. Partisan du vote obligatoire, il ne déposera probablement pas de bulletin dans l'urne aux prochaines élections. Pour la première fois de sa vie. "Je n'ai pas envie de me faire représenter par des idiots". Et d'en remettre une couche: "La seule chose qui fonctionne à la Chambre des députés, c'est la buvette". Guy doit partir. Il doit rentrer chez lui avec ses 30.000 idées en tête. Il ne peut pas vivre sans but précis. Il en a quelques-uns actuellement. Il les dévoilera en temps voulu. Comme il fait beau, il s'occupera probablement de son gazon. Il adore le jardinage: "Je suis un fanatique de l'herbe". Guy rit et salue chaleureusement. Il rentre chez lui d'un pas pressé. Stressé mais heureux. Heureux et libre.

Stop.

David Wagner

Les autres portraits (de l'autre hebdomadaire). Consensuel, ennuyant, étriqué et conservateur. Tels sont les qualificatifs qui décrivent le plus souvent le Luxembourg. Mais il existe un autre Luxembourg. Dans cette série de portraits, nous vous présenterons régulièrement des personnages originaux, qui donnent de la couleur à ce petit pays. Homme ou femme, célèbre ou inconnu, riche ou pauvre: ce qui importe, c'est ce qu'ils sont et ce qu'ils font. En toute individualité, ne subissant que leur libre-arbitre. Des preuves vivantes qu'il est possible de choisir sa vie, de tracer son chemin, et - pourquoi pas? - de faire bouger la société.